

DOSSIER DE PRESSE

Visite commentée en avant-première pour la presse :
jeudi 3 mars 2016, 11h

Inscription :
Sophie Guyot, attachée de presse
sophie.guyot@lausanne.ch



**L'ART BRUT
DE JEAN DUBUFFET
AUX ORIGINES
DE LA COLLECTION**
05.03.16
28.08.16

**COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE**



COLLECTION DE L'ART BRUT LAUSANNE

Avenue des Bergières 11, CH-1004 Lausanne
+41 21 315 25 70 – art.brut@lausanne.ch – www.artbrut.ch

L'ART BRUT DE JEAN DUBUFFET, AUX ORIGINES DE LA COLLECTION

« Il y a des petits ouvrages de rien du tout, tout à fait sommaires, quasi informes, mais qui sonnent très fort et pour cela on les préfère à maintes œuvres monumentales d'illustres professionnels.»
Jean Dubuffet, *L'art brut préféré aux arts culturels*, 1949

Février 2016 marque les quarante ans de la Collection de l'Art Brut ; c'est une occasion de revenir sur l'origine même du concept d'Art Brut tel que l'entendait l'artiste français Jean Dubuffet, à qui l'on doit l'invention du terme, ainsi que l'existence du musée, créé le 26 février 1976, après la donation de sa collection d'Art Brut à la Ville de Lausanne.

Afin de célébrer cet anniversaire, nous avons choisi de réunir dans le cadre de l'exposition intitulée ***L'Art Brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection***, plus de cent cinquante pièces issues exclusivement du fonds de la Collection de l'Art Brut, et déjà sélectionnées par Dubuffet lui-même pour « L'Art Brut », l'exposition historique qui s'est tenue à la galerie René Drouin, à Paris, à l'automne 1949. Cette manifestation était la toute première organisée par l'artiste hors les murs de la Compagnie de l'Art Brut, avec pour cadre une galerie de la place Vendôme, dont les vernissages étaient très courus dans le Paris de l'après-guerre.

Revenir sur cet événement majeur quelque soixante-sept ans plus tard permet d'en mesurer l'audace et toute la portée critique : désigner en 1949 comme de l'art des travaux réalisés par des autodidactes étrangers au champ culturel questionnait la notion même d'art, et ce qu'il représentait alors.

Cette exposition nous permet aussi de rassembler des travaux collectionnés par Dubuffet entre 1945, début de l'aventure de l'Art Brut, et 1949, soit le noyau d'origine de la Collection de l'Art Brut. Des dessins et sculptures d'auteurs aujourd'hui reconnus, comme Aloïse, Adolf Wölfli, ou encore Auguste Forestier, côtoient notamment des productions d'anonymes, des travaux relevant de l'art populaire ou de l'art naïf, et même quelques dessins d'enfants, tous encore regroupés en 1949 par Jean Dubuffet sous l'appellation d'Art Brut.

Le titre provocateur du catalogue édité à l'époque par René Drouin - *L'art brut préféré aux arts culturels* - et le texte pamphlétaire de Dubuffet qui l'accompagne, démontrent que l'Art Brut fait figure de manifeste aux yeux de l'artiste, qui cherche à remettre en question ce que l'on désigne comme étant l'art officiel :

« le vrai art il est toujours là où on ne l'attend pas. Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom. [...] Il se promène partout, tout le monde l'a rencontré sur son chemin et le bouscule vingt fois par jour à tous les tournants de rues, mais pas un qui ait l'idée que ça pourrait être lui monsieur Art lui-même dont on dit tant de bien. Parce qu'il n'en a pas du tout l'air ».

Commissariat : Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut

Collaboration scientifique :

Astrid Berglund, conservatrice

Vincent Monod, responsable de la bibliothèque et des images

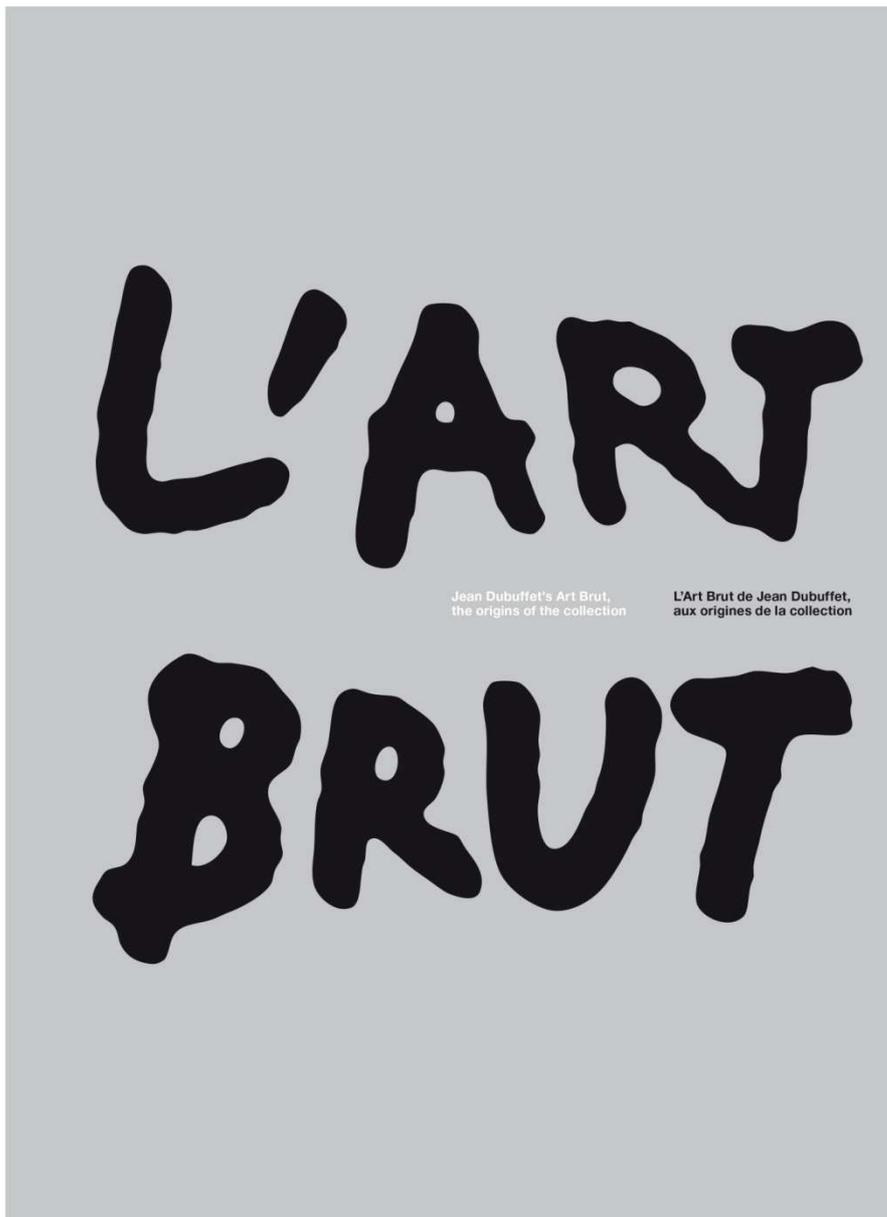


Aloïse, *Scène de baiser fleurie à la gouache*, 1947, mine de plomb et gouache sur papier, 120 x 75 cm
Photo : Olivier Laffely, Atelier de numérisation - Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut, Lausanne

PUBLICATION

Un catalogue bilingue (français/anglais), publié à l'occasion des quarante ans du musée, revient sur les moments clés qui ont jalonné l'histoire de la Collection de l'Art Brut: le premier voyage de prospection de Dubuffet en Suisse en 1945 (*extrait N°1 du catalogue*) ; les enjeux de l'exposition historique de 1949 (*extrait N°2 du catalogue*) ; l'exil des collections de la Compagnie de l'Art Brut aux États-Unis de 1951 à 1962 (*extrait N°3 du catalogue*) ; la donation de Dubuffet à la Ville de Lausanne en 1971 (*extrait N°4 du catalogue*) et l'inauguration du musée en février 1976 (*extrait N°5 du catalogue*).

Le catalogue évoque également l'accroissement des collections et la politique d'exposition au cours de ces quatre décennies, et aborde la question de la conservation et des archives.



L'Art Brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection, sous la direction de Sarah Lombardi, avec des textes de Sarah Lombardi et al., Lausanne, Paris : Collection de l'Art Brut, Flammarion, 2016, 224 pages, 170 illustrations en couleur, bilingue français/ anglais.

EXTRAITS DU CATALOGUE D'EXPOSITION**1° Le voyage en Suisse de Jean Dubuffet en 1945****Par Lia Bagutti, étudiante de master en histoire de l'art**

Au cours de l'été 1945, Jean Dubuffet se rend en Suisse afin d'accomplir ce qui sera par la suite considéré comme le «voyage initial de l'Art Brut». Pendant une quinzaine de jours, l'artiste français parcourt le pays à la recherche d'objets hétérogènes, désormais considérés comme «relevant de l'art brut». Le but est alors de repérer et de présenter ces productions échappant au domaine artistique traditionnel, dans une série de publications.

[...]

Grâce aux personnalités suisses rencontrées et aux contacts noués à l'occasion de ce voyage, Dubuffet peut s'appuyer sur plusieurs spécialistes pour son projet de publications. A la suite de ce périple, il s'accorde avec les psychiatres Morgenthaler et Wyrtsch pour un texte sur Wölfli et une notice sur Heinrich Anton Müller, tandis que le professeur Pittard lui promet un article sur les masques du Lötschenthal. Le Genevois le met également en contact avec le docteur Charles Ladame, alors directeur de la clinique psychiatrique de Bel-Air. Particulièrement intéressé par les recherches de Dubuffet, le psychiatre propose de rédiger des textes sur les productions graphiques de quelques-uns de ses anciens patients. Trois ans plus tard, en 1948, il fera d'ailleurs don à Dubuffet d'une quarantaine de dessins de sa collection. Celui-ci comprend notamment des œuvres de Joseph Heuer, Julie Bar., Robert Gie., Jean Mar. et Berthe Urasco. [...]

2° L'exposition « L'Art Brut » de Jean Dubuffet : un manifeste pour un art qui n'en a pas l'air par Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut

[...]

L'exposition à la galerie René Drouin, à Paris, regroupe deux cents œuvres de soixante-trois créateurs. Si la majorité d'entre elles sont issues des collections de la Compagnie de l'Art Brut, quelques-unes ont été prêtées à cette occasion, notamment par André Breton, qui possédait la peinture d'Alphonse Benquet, *Groupe d'enfants à Tartas*, ou encore les deux assemblages en coquillage de Pascal-Désir Maisonneuve, *La Reine Victoria* et *Visage en poire*. Maisonneuve était un créateur et brocanteur insolite établi à Bordeaux que Breton a fait découvrir à Dubuffet en 1948.

Cette manifestation est très importante, comme le relève un journaliste de l'époque, car, « depuis la guerre, et en dehors de l'importante exposition organisée en février 1946 à l'hôpital Sainte-Anne, c'est à monsieur Jean Dubuffet principalement que revient le mérite d'avoir su réunir, venant des quatre coins du monde, et de montrer à Paris une collection impressionnante d'œuvres d'"irréguliers", fous ou autres, œuvres désignées globalement par lui sous le nom d'Art Brut».

Cet événement est remarquable en effet tant par le nombre d'œuvres exposées que par la diversité des objets réunis, confrontant dessins, peintures, sculptures, assemblages, broderies et écrits. Par ailleurs, la présentation ne se limite pas aux productions asilaires, à l'inverse de l'exposition de l'hôpital Sainte-Anne, qui était organisée par des psychiatres. Si les auteurs dits «aliénés», comme Aloyse, Gaston Duf, Auguste For., Robert Gie., Demoiselle Sir ou encore Adolf Wölfli – mentionnés ici comme dans le catalogue d'exposition de 1949 –, représentent la moitié des créateurs sélectionnés par Dubuffet, d'autres auteurs dits médiumniques sont inclus aussi, comme Fleury Joseph Crépin et Jeanne le Médium (Jeanne Tripier), ainsi que des auteurs marginaux ou qui créent en parallèle à leur activité professionnelle, tels Miguel Hernandez, Henri Salingardes, Joaquim Vincens Gironella et Pascal-Désir Maisonneuve. L'exposition regroupe en outre des travaux de seize anonymes. Parmi eux, beaucoup ont sculpté des objets, notamment dans la pierre, le bois ou le cuivre. Certains ont également créé des œuvres à partir de matériaux insolites. Relevons, par exemple, une coquille de noix sculptée, un petit personnage en raphia représentant un jardinier, ou encore une minuscule médaille brodée à l'aide d'effilochures de chiffons et de ficelle.

Tous ces auteurs ont comme point commun d'être sans culture artistique et de créer en dehors du champ officiel de l'art. Aux côtés de ces productions, Dubuffet présente des dessins d'enfants, ainsi que plusieurs pièces appartenant à l'art populaire. Citons, par exemple, les objets en bois de Xavier Parguey – notamment un pommeau de canne surmonté d'un buste de femme nue –, qu'il a découvert en novembre 1945 lors d'une visite au Musée national des arts et traditions populaires à Paris ou certains de ses outils étaient exposés, ou encore les dessins au crayon et à l'encre de Somuk, auteur originaire d'Océanie.

Il est intéressant de noter que Jean Dubuffet intègre encore en 1949, sous la même notion d'Art Brut, aussi bien des travaux procédant d'une rupture radicale avec l'art officiel que des dessins d'enfants et des œuvres d'art populaire ou d'art naïf ; en bref, toutes productions se situant à l'écart de l'art officiel. Il embrasse des champs de prospection beaucoup plus vastes que les seuls hôpitaux psychiatriques ou les prisons, deux territoires d'exclusion par excellence à cette époque, visités lors de ses voyages en Suisse et en France. Ce n'est qu'après l'exposition présentée chez Drouin, puis à partir de 1962, lorsque les collections reviennent de leur exil new-yorkais pour être installées dans un nouvel immeuble parisien acquis par Dubuffet au no 137, rue de Sèvres, qu'il va exclure de l'Art Brut les dessins d'enfants et les travaux relevant de l'art populaire et de l'art naïf. Il exclut aussi certains auteurs qui, selon ses mots, « ont participé à l'activité culturelle des galeries et expositions, comme c'est le cas par exemple de Louis Soutter ou de Gaston Chaissac ». Si Dubuffet prend ultérieurement cette décision, précise-t-il encore, c'est dans le but « de ne pas étendre trop le champ de l'art proprement brut – nous voulons dire ignorant totalement les circuits culturels et totalement ignoré de ceux-ci ».

[...]

3° La vie de la collection de 1950 à 1971

Par Pascale Jeanneret Marini, conservatrice, Collection de l'Art Brut Lausanne

[...] En septembre 1951, Dubuffet fait le choix de dissoudre la Compagnie de l'Art Brut. A la mi-octobre, toutes les œuvres sont mises en caisse et embarquent deux mois plus tard pour la résidence d'Alfonso Ossorio, à East Hampton, aux États-Unis. Elles y resteront pendant onze ans.

[...]

En 1955, Jean Dubuffet et sa femme quittent Paris pour s'installer à Vence. Là, l'artiste peut se consacrer à son propre travail; il fait la connaissance d'Alphonse Chave, qui tient une boutique avec une petite galerie adjacente. Dubuffet introduit l'Art Brut auprès de son nouvel ami qui se montre un auditeur attentif et très vite passionné. Cette rencontre donne une nouvelle impulsion à Dubuffet, lequel décide de reprendre ses prospections et a le projet de réunir une nouvelle collection à Vence.

[...]

Pendant leurs recherches, Alphonse Chave ne se contente pas de soutenir son ami dans son aventure de l'Art Brut ; il acquiert des œuvres pour son compte, en vend dans sa galerie et constitue sa propre collection, ce qui aura pour conséquence la dégradation de leur relation et va réveiller chez Dubuffet son besoin de monopole sur l'Art Brut. En 1961, lassé de la vie à Vence, il décide de revenir à Paris, avec la volonté claire de reprendre la main sur l'Art Brut. Dubuffet déménage avec lui les pièces découvertes et persuade Alfonso Ossorio de rapatrier à Paris les collections, qui sont amputées de quelques pièces au profit de ce dernier et d'amateurs américains. A nouveau seul détenteur des œuvres et résolu à défendre l'Art Brut et ses auteurs, le théoricien fonde une nouvelle Compagnie de l'Art Brut le 24 septembre 1962, et achète un hôtel particulier pour abriter la collection et un centre d'étude sur l'Art Brut. Ses voyages de prospection en France et à l'étranger reprennent, ainsi que de larges échanges épistolaires avec des correspondants de divers horizons – médecins, intellectuels, collectionneurs – et, de manière plus surprenante, avec des galeristes, tel Daniel Cordier, dont la galerie se trouve rue Miromesnil, à Paris. En quête permanente, Dubuffet enrichit son fonds d'une manière exponentielle ; en cinq ans, il compte trois mille pièces supplémentaires. Il pratique une politique d'acquisition proche de celle d'une institution publique. [...]

4° Interview de Michel Thévoz, premier directeur de la Collection de l'Art Brut de 1976 à 2001

On sait que Jean Dubuffet avait envisagé de donner sa collection d'œuvres d'Art Brut à la Ville de Paris. Vous avez joué un rôle crucial dans le fait qu'il a finalement choisi la Ville de Lausanne. Comment la Ville a-t-elle eu la chance d'obtenir cette fabuleuse donation ?

[...]

Pourquoi Lausanne ? Il est vrai que j'ai joué un rôle dans ce choix, tout simplement parce que Dubuffet avait sous la main un conservateur de musée épris de l'art des fous, et suisse de surcroît. Des décennies auparavant Dubuffet avait séjourné en Suisse et noué des rapports amicaux avec Paul Budry, Charles-Albert Cingria, René Auberjonois. Il se figurait que la Suisse était restée un repaire d'anarchistes anticulturels, donc un lieu d'accueil approprié pour sa collection. Il m'a envoyé en prospecteur et émissaire : il devait bien y avoir dans le canton de Vaud une bourgade disposant d'un bâtiment désaffecté, une ancienne école ou une ancienne prison, et prête à accueillir une sorte d'institut de l'Art Brut ou pourraient travailler quelques chercheurs, et qui accepterait d'ouvrir ses portes aux visiteurs spécialement intéressés. Bref, dans son esprit, en émigrant en Suisse, l'Art Brut devait passer de la clandestinité à la semi-clandestinité. J'ai donc approché les responsables de quelques communes vaudoises, mais je me suis vite avisé qu'aucune ne pouvait ni ne voulait prendre en charge une collection aussi improbable à leurs yeux. Je me suis donc rabattu sur Lausanne.

Vous imaginez bien que l'Art Brut n'avait pas non plus une signification précise pour les membres de la municipalité de Lausanne. C'est Georges-André Chevallaz, alors syndic, qui a joué un rôle déterminant, renforcé par son caractère despotique. Non qu'il connut le sujet mieux que les autres, mais, s'agissant de problèmes culturels, il s'en remettait régulièrement – si ce n'est aveuglément – à son ami René Berger, directeur du Musée cantonal des beaux-arts et brillante autorité dans ce domaine. Il nous a donc convoqués, René Berger et moi-même, pour l'éclairer sur la proposition de Dubuffet. René Berger a fait valoir l'intérêt de la collection pour la Ville de Lausanne. Il a été immédiatement convaincant, et je lui en ai été d'autant plus reconnaissant qu'il savait qu'il se privait ainsi d'un excellent collaborateur !

Il se trouve que, à cette époque, la Ville de Lausanne était mise en demeure de restaurer un édifice historique délabré, le château de Beaulieu. L'affecter à un musée, c'était faire d'une pierre deux coups. C'était aussi une époque de surchauffe économique que des investissements culturels pouvaient opportunément tempérer. Ce fut un des arguments du syndic Georges-André Chevallaz pour convaincre le conseil communal de financer ce nouveau musée. En revanche, il est resté très discret sur l'état mental des auteurs d'Art Brut ! La seule opposition est venue du parti libéral, dont les représentants étaient assez « cultivés » pour flairer une odeur de soufre.

Ce qui veut dire que, de part et d'autre, les perspectives n'étaient pas très nettes. Telles sont les ruses de la raison (ou plutôt de la folie, en l'occurrence), qui parvient à ses fins par biais et malentendus. Dubuffet, qui s'était fait une règle de ne pas intervenir dans l'aménagement du musée (ou plus précisément de l'*institut*, puisque c'est le mot qu'il avait en tête et qui figure dans la convention), a été doublement surpris : une première fois en 1971, lorsque le syndic lui a fait visiter le château de Beaulieu, qui dépassait ses espérances; la seconde fois en février 1976, en découvrant le musée la veille de son inauguration. Il s'est soudain rendu compte qu'on était passé de la clandestinité au musée public, un vrai musée, équipé de manière performante pour l'époque (réfection complète du bâtiment, éclairage très étudié, vitrines en Plexiglas, air conditionné, etc.). Le critique d'art André Kuenzi a rapporté sa réaction : « Imaginez que des paysans confient leur petite fille à des aristocrates, et qu'ils aillent revoir cette petite fille deux ou trois ans après. Ils vont la retrouver sans ses sabots, elle n'aura plus de confiture sur le nez, elle sera propre et bien habillée... » Dubuffet s'est accommodé et finalement réjoui de cette métamorphose, à une exigence près : l'appellation de « collection » plutôt que celle de « musée », trop connotée à ses yeux par la mythologie grecque.

[...]

5° 1976-2016 : quarante ans d'acquisitions

Par Anic Zanzi, conservatrice, Collection de l'Art Brut Lausanne

[...]

Dès les premières années, et encore aujourd'hui, la majorité des œuvres sont l'objet de donations, avec en premier lieu celle de Jean Dubuffet, puisque le legs de son entière collection à la Ville de Lausanne est à l'origine même du musée. Si son acte de donation exigeait alors une présentation permanente d'œuvres, il ne limitait ni ne figeait la collection. Dubuffet lui-même n'a conservé aucune œuvre d'Art Brut, et a continué d'alimenter cet ensemble jusqu'à sa mort, en 1985.

[...]

Parmi les nombreux donateurs, il faut noter en priorité la grande générosité des auteurs eux-mêmes. Ne se considérant pas comme des artistes, ils sont souvent indifférents à ce statut, et ignorants ou réfractaires au marché de l'art dont ils déjouent les règles. Mal à l'aise lorsqu'il s'agit d'attribuer une valeur financière à leurs créations, ils choisissent fréquemment de les offrir au musée et, de cette manière, empêchent toutes transactions commerciales. Certains, tels Alain Arnéodo, Rosemarie Koczy, Ignacio Carles-Tolra et Ted Gordon, ont parfois donné plusieurs centaines d'œuvres à la Collection de l'Art Brut. Le caractère inaliénable des collections de l'institution, qui garantit la sauvegarde de leurs productions, favorise certainement leur décision. Parfois, s'ils manifestent une réticence à l'idée de vendre leurs travaux, comme Reinhold Metz, Gaston Teuscher et André Robillard, ils sont en revanche très sensibles à l'échange symbolique que peut représenter un cadeau, un lien personnel ou une relation épistolaire.

Dans le domaine de l'Art Brut, tant pour les acquisitions que pour les découvertes, la prospection se révèle complexe, et « les intermédiaires » – proches, amis, voisins ou simples connaissances fortuites – jouent alors un rôle fondamental. Ils sont amenés à connaître, voire à reconnaître une œuvre singulière et originale, restée souvent secrète, et à la recueillir « à la source ». Sans eux, le devenir, la conservation et la valorisation de ces œuvres seraient plus qu'incertains. Dans la plupart des cas, aussi désintéressés que les auteurs eux-mêmes, ils n'essaient pas d'en tirer un bénéfice financier, mais cherchent auprès du musée une confirmation ou une validation. Ils préfèrent des lors soustraire les œuvres à toute spéculation et au circuit commercial, en les offrant au musée qui leur garantit un accueil définitif dans des conditions de conservation optimales. Aux différents avantages que présente l'institution, s'ajoute son travail scientifique et éditorial : plus qu'une compensation, il constitue une légitimation. Médecins, collectionneurs, galeristes ou proches, tels que Vittorino Andreoli, Alfred Bader, Sam Farber, Leo Navratil, Jacqueline Porret-Forel, Hans Steck, Kiyoko Lerner et bien d'autres ont ainsi choisi de confier leurs découvertes à la Collection de l'Art Brut.

[...]

En 2016, le musée conserve la plus grande collection d'Art Brut au monde, et continue d'accroître ce patrimoine lausannois. Les critères de sélection actuels s'inscrivent dans la ligne de ce qui a été mis en place au fil des ans, soit l'enrichissement des *corpus* existants et l'accueil de nouveaux auteurs. A ce titre, les œuvres des Américains James Edward Deeds et Charles Steffen, des Belges Éric Derkenne et Pascal Tassini, du Brésilien Antonio Roseno de Lima, de l'Indien Kashinath Chawan, et de l'Iranien Mehrdad Rashidi, entrées au musée récemment, confirment que l'Art Brut existe sans limites géographiques. Et en ce qui concerne les ensembles historiques, ils ont été renforcés ces dernières années grâce à des intermédiaires, avec notamment deux grandes compositions d'Aloïse et des œuvres de Madge Gill, Raphaël Lonné et Friedrich Schröder-Sonnenstern. Par ailleurs, les créateurs font toujours preuve d'une grande générosité tels Michel Nedjar et Guy Brunet, qui ont doté le musée de plusieurs œuvres en 2015.

[...]

WEEK-END ANNIVERSAIRE LES 5 ET 6 MARS 2016

Entrée libre au musée et pour les diverses activités – sans réservation

4 mars, 18h : vernissage public de l'exposition :
L'Art Brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection.

5 mars, de 13h à 17h en continu : atelier famille dès 5 ans
Jean Dubuffet : sacré bonhomme !

5 mars, 19h : lecture de textes de Jean Dubuffet par Jacques Roman, suivie d'une
Rencontre avec Armande Ponge, fille de Francis Ponge, et Michel Thévoz autour de la figure de Jean Dubuffet (discussion).
Ouverture spéciale du musée jusqu'à 19h

6 mars 14h et 16h : *Les visites de Monsieur Jean* (40 min.), visites animées de la collection permanente par le comédien Romain Daroles. Mise en scène : Nicolas Zlatoff.



Adolf Wölfli
Saint Adolf mordu à la jambe par le serpent, 1921
Mine de plomb et crayon de couleur sur papier, 68 x 51 cm
Photo : Marie Humair, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne

ANIMATIONS DURANT L'ANNÉE 2016

LES VISITES DE MONSIEUR JEAN

Tout au long de l'année, des visites animées autour de la collection permanente (40 min.) seront données par Romain Daroles, un comédien issu de la Manufacture (Haute Ecole de Théâtre de la Suisse Romande).

Mise en scène : Nicolas Zlatoff.

dimanche 6 mars 2016	14h00 et 16h00
dimanche 13 mars 2016	14h30
dimanche 17 avril 2016	15h30
dimanche 22 mai 2016	14h30
dimanche 12 juin 2016	14h30
dimanche 9 octobre 2016	14h30
dimanche 20 novembre 2016	16h00

Entrée gratuite, sans réservation.



LES RENCONTRES AVEC

Tout au long de l'année 2016, la Collection de l'Art Brut invite des personnalités issues du monde de la culture - artistes, musiciens, écrivains, cinéastes - à partager avec le public, le temps d'une soirée, leur découverte de l'Art Brut et du musée lausannois.

Toutes les rencontres ont lieu à la Collection de l'Art Brut, Lausanne.

5 mars à 19h Armande Ponge et Michel Thévoz - discussion

Dialogue entre la « fille de cœur » de Jean Dubuffet et le premier directeur de la Collection de l'Art Brut sur l'Art Brut et la création du musée.

Précédé d'une lecture de textes de Jean Dubuffet par **Jacques Roman**.

21 avril à 19h Anne-Claire Decorvet et Ingrid Thobois - discussion

Comment écrire sur les auteurs d'Art Brut ? Comment raconter leur histoire ? Avec *Un lieu sans raison* (Bernard Campiche, 2015), Anne-Claire Decorvet signe son troisième livre. Elle s'est glissée pendant quatre ans dans « la peau » de Marguerite Sirvins, qui fut internée à l'asile de Saint-Alban, et dont la robe brodée est l'une des œuvres phare de la Collection de l'Art Brut.

Quant à Ingrid Thobois, elle signe *Le plancher à l'état brut* (Buchet Chastel, 2015). Ce roman raconte l'histoire de Jeannot, jeune paysan béarnais qui, en 1971, a gravé en lettres capitales un texte sur un plancher en bois de 15 mètres carrés.

26 mai à 19h Sophie Bourbonnais, Pascal Rigeade et Hervé Di Rosa - discussion

Focus sur des institutions françaises présentant notamment des œuvres d'Art Brut : La Fabuloserie (Dicy), lieu imaginé et conçu par l'architecte Alain Bourbonnais pour abriter sa collection d'art hors-les-normes, le Musée de la Création Franche (Bègles) dirigé par Pascal Rigeade, ainsi que le Musée International des Arts Modestes (MIAM, Sète), fondé en 2000 par Hervé Di Rosa.

24 juin à 19h Kiyoko Lerner et Mark Stokes, autour de Henry Darger projection et discussion

Rencontre autour de l'auteur d'Art Brut américain Henry Darger, dont les œuvres figurent à la Collection de l'Art Brut, ainsi que dans plusieurs collections comme le MoMA, NY, l'American Folk Art Museum, NY, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Projection du documentaire *Revolutions of the Night : The Enigma of Henry Darger* (de Mark Stokes, Etats-Unis, 2012, 1'44) et rencontre avec Kiyoko Lerner, ancienne logeuse de Darger et héritière avec son mari de l'œuvre dont elle a fait don notamment à la Collection de l'Art Brut.

2^{ème} partie du programme : juillet à décembre 2016 - à suivre

Entrée libre pour toutes les soirées, réservation conseillée :

par mail : art.brut@lausanne.ch

par téléphone : + 41 21 315 25 70

ou via le site de la Collection de l'Art Brut, www.artbrut.ch, page « agenda »

EN PARTENARIAT
AVEC :



l'Art Brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection

13.11.2015 – 17.04.2016

IMAGES À DISPOSITION DES MÉDIAS

Toutes les images : Atelier de numérisation – Ville de Lausanne (AN)
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Joseph Degaudé-Lambert
Sans titre, XVIIIème siècle
Gouache, 20 x 29.5 cm
Photo : Morgane Détraz, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Aloïse
Scène de baiser fleurie à la gouache, 1947
Mine de plomb et gouache sur papier, 120 x 75 cm
Photo : Olivier Laffely, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne

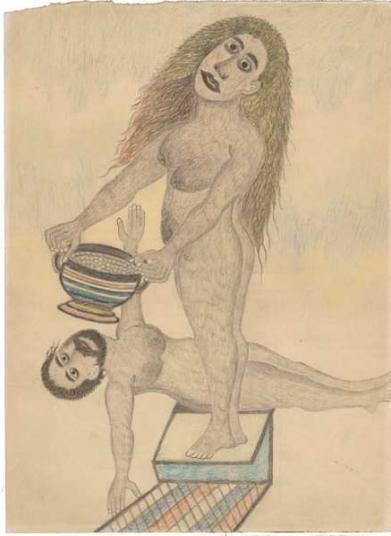


Joseph Crépin
Sans titre, 1940
Huile sur toile, 69 x 51 cm
Photo : AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Paul End
Sans titre, 1948
Mine de plomb et crayon de couleur
sur papier d'emballage enduit de
peinture à l'huile
36 x 59 cm
Photo : Claudine Garcia, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne

COLLECTION DE L'ART BRUT



Albino Braz

Sans titre, entre 1934 et 1950

Mine de plomb et crayon de couleur sur papier, 32 x 33 cm

Photo : Amélie Blanc, AN

Collection de l'Art Brut, Lausanne



Gaston Dufour

Rinâûçêr'-hôte, vers 1948

Mine de plomb sur papier ligné, 22 x 18 cm

Photo : AN

Collection de l'Art Brut, Lausanne



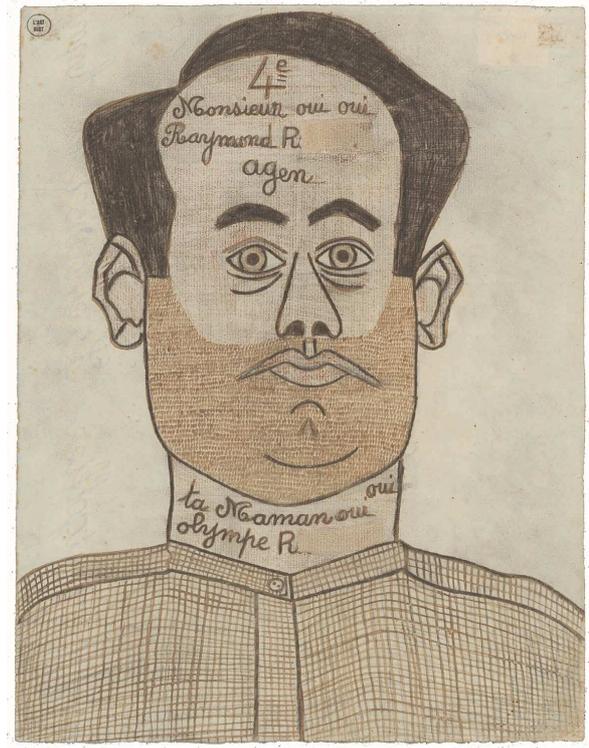
Adolf Wölfli

Saint Adolf mordu à la jambe par le serpent, 1921

Mine de plomb et crayon de couleur sur papier, 68 x 51 cm

Photo : Marie Humair, AN

Collection de l'Art Brut, Lausanne



Raymond Oui

Monsieur oui oui, vers 1948

Encre et crayon de couleur sur papier, 31 x 24 cm

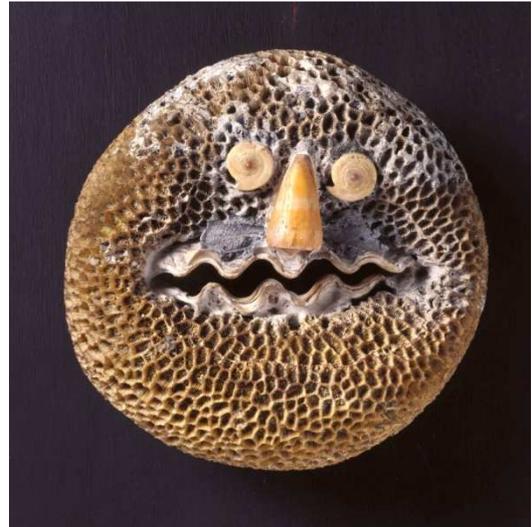
Photo : Caroline Smyrliadis, AN

Collection de l'Art Brut, Lausanne

COLLECTION DE L'ART BRUT



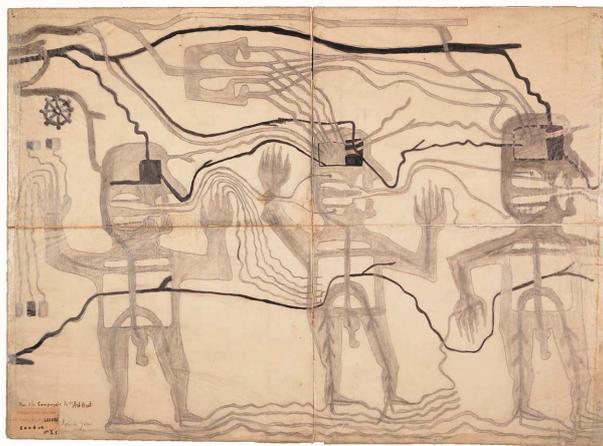
Jeanne Tripier
Peinture d'astral boréal, 1937
Encre sur papier, 31 x 21 cm
Photo : Claudine Garcia, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Pascal Désir Maisonneuve
Le Tartare, entre 1927 et 1928
Assemblage de coquillages divers, 18 x 17 x 12 cm
Photo : Claude Bornand, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Somuk
Sans titre, s.d.
Crayon noir et encre de couleur sur papier
23 x 21 cm
Photo : Olivier Laffely, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Robert Gie
Sans titre, vers 1916
Mine de plomb et encre de Chine sur papier calque, 49 x 67 cm
Photo : Arnaud Conne, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne



Auguste Forestier
Sans titre, entre 1935 et 1949
Sculpture de bois et matériaux divers, hauteur 73 cm
Photo : Marie Humais, AN
Collection de l'Art Brut, Lausanne

ÉVÉNEMENTS

Visite commentée en avant-première pour la presse **Jeudi 3 mars 2016, 11h00**
par Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut
à la Collection de l'Art Brut, Lausanne
Inscription : sophie.guyot@lausanne.ch

Vernissage public **Vendredi 4 mars 2016, 18h00,**
à la Collection de l'Art Brut, Lausanne

Week-end anniversaire **4 mars, 18h** : vernissage public
Entrée du musée et activités gratuites **5 mars, de 13h à 17h en continu** : atelier famille dès 5 ans
5 mars, 19h : lecture de textes et *Rencontre avec* (discussion).
Ouverture spéciale du musée jusqu'à 19h
6 mars 14h et 16h : *Les visites de Monsieur Jean* (40 min.)

Visites commentées gratuites **Samedi 19 mars à 14h00**
par Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut
Samedi 4 juin à 14h00
Les visites sont organisées en même temps que les ateliers
jeune public

Visite commentée gratuite pour les enseignants **Jeudi 17 mars à 17h**
Un dossier pédagogique est à télécharger sous
www.artbrut.ch – visites -- groupe-classe

Ateliers jeune public (6-12ans) **Samedi 19 mars à 14h00** Durée : 1h45
Samedi 23 avril à 14h00 Prix : 10.-/ enfant
Samedi 4 juin à 14h00

Visites commentées Pour classes (dès 4 ans) et groupes, en français, allemand, anglais et italien.
Sur demande

Visites avec une classe Réservation obligatoire
Mardi, mercredi et vendredi 11h00 à 18h00
Jeudi de 9h00 à 18h00

Contact et inscriptions pour toutes les visites et ateliers *sur www.artbrut.ch > agenda ou au 021/ 315 25 70 dans la limite des places disponibles*

INFORMATIONS PRATIQUES

Matériel de presse Illustrations et dossier de presse à télécharger sur www.artbrut.ch sous la rubrique :
média > dossiers de presse.

Contact médias Sophie Guyot
Tél. +41 21 315 25 84 (mardi, mercredi matin, jeudi)
sophie.guyot@lausanne.ch

Adresse Collection de l'Art Brut Tél. +41 21 315 25 70
Avenue des Bergières 11 Fax +41 21 315 25 71
CH – 1004 Lausanne art.brut@lausanne.ch
www.artbrut.ch

Heures d'ouverture Du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00
Ouvert les jours fériés, lundi de Pâques et lundi de Pentecôte
Ouvert tous les jours en juillet et août
Entrée gratuite le premier samedi du mois

Prix d'entrée Fr. 10.-
Prix réduit : Fr. 5.-
Groupes dès 6 personnes : Fr. 5.-
Chômeurs et jeunes jusqu'à 16 ans : entrée libre

Accessibilité **En bus**
Depuis St-François : ligne 2, arrêt Beaulieu-Jomini.
Depuis la Gare CFF : lignes 3 et 21, arrêt Beaulieu-Jomini.
A pied : 25 min. depuis la gare; 10 min. depuis la place de la Riponne.
En voiture : autoroute, sortie Lausanne-Blécherette, suivre Palais de Beaulieu. Parking de Beaulieu.
Mobilité réduite :
L'exposition *L'Art Brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection* n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite.

LA COLLECTION DE L'ART BRUT REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN :

L a u s a n n e

Fonds pour l'équipement
touristique de la région
lausannoise (FERL)



Avec le soutien de la
 Loterie Romande

ASSOCIATION
DES AMIS
DE L'ART BRUT

Retraites
Populaires

svb-a
société vaudoise des beaux-arts

EN PARTENARIAT AVEC :

24 heures



L'Art Brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection

13.11.2015 – 17.04.2016